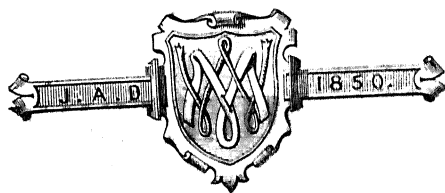


PISMA

ADAMA MICKIEWICZA



PISMA
ADAMA MICKIEWICZA

WYDANIE ZUPEŁNE

TOM VII

COURS
DE LITTÉRATURE SLAVE

PROFESSÉ AU COLLÈGE DE FRANCE

I

Histoire politique et littéraire

(1840-1844)

PARYŻ

W DRUKARNI L. MARTINET

PRZY ULICY MIGNON, 2

1860

PRÉFACE

DE L'ÉDITION ALLEMANDE.

Je dois au public quelques explications sur les circonstances au milieu desquelles s'est formé cet ouvrage dont je me reconnais auteur, bien que je ne l'aie point écrit.

Le gouvernement français ayant créé, au Collège de France, une chaire de langues et littératures slaves, et m'ayant appelé à l'occuper, je quittai Lauenbourg, où me tenait tout ce qui peut attacher un exilé à la terre étrangère : j'acceptai ma charge de professeur, à Paris, comme le devoir d'un serviteur dans la cause de la Pologne et des pays slaves, dans la cause de la France.

Privé le plus souvent de documents historiques à consulter, je dus commencer avec mes seules ressources, avec mes souvenirs. Ce que j'avais senti et observé pendant mon séjour dans les divers pays slaves; ce que j'avais retenu de mes anciennes études sur leur histoire et leur littérature; ce qui surtout était entré en moi de l'esprit qui anime actuellement ces peuples, voilà tout ce que je possédais : je le partageai avec mon auditoire. Un cours littéraire au Collège de France a pour but l'exposition des résultats

acquis à la science plutôt que la recherche approfondie des détails ; parmi ceux qui fréquentent le Collège de France, il y en a qui connaissent les détails aussi bien que le professeur et ne peuvent pas être enseignés comme des étudiants. Mon public était, en majeure partie, composé de Slaves. Toutes ces considérations ont exercé une grande influence sur la forme extérieure de mon cours.

Chaque fois que j'avais à parler à mon auditoire, je me présentais sans discours préparé, souvent même sans la moindre note écrite. Un sujet entamé m'amenait souvent à pénétrer au cœur des questions littéraires ou philosophiques qui s'y rapportaient, et à livrer, d'une manière improvisée, et les résultats de mes études passées, et mes sentiments personnels les plus intimes.

Quelques-uns de mes auditeurs commencèrent par prendre des notes à mesure que je parlais ; plus tard, ils appelèrent un sténographe à leur aide. D'après ces notes et sténographies, ils composèrent et firent imprimer une traduction polonaise, qui elle-même fut traduite en allemand par mon ami et compatriote Gustave Siegfried.

Dans le texte polonais, et par suite dans le texte allemand, beaucoup d'erreurs de dates, chiffres ou noms, et quelquefois des vices d'expression ont passé inaperçus. Ces inexactitudes, choquantes pour un public littéraire aussi sévère que le public allemand,